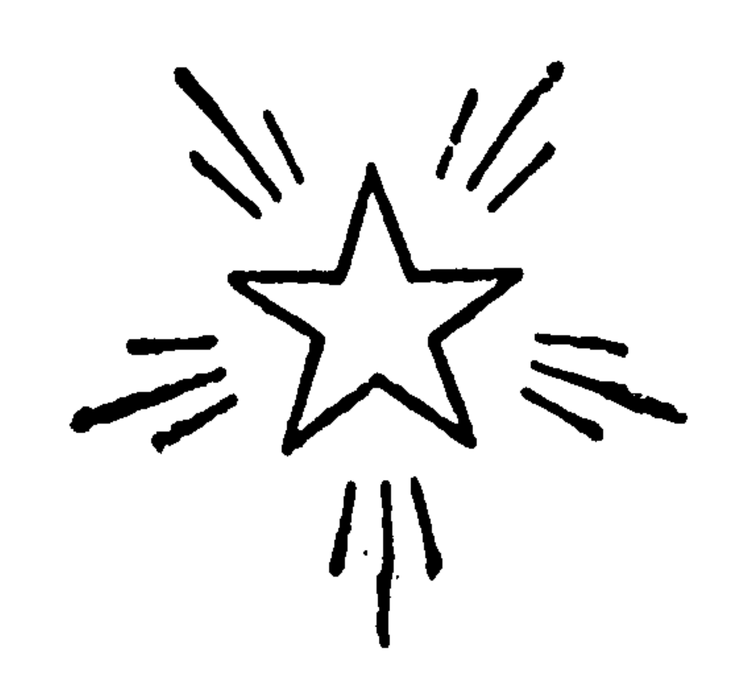
N°. 4. 10 OCTOBRE 1920



Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Trimestriel

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	5.00	6.00.	— Le numéro : 1 fr. 25

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

N° 4 10 Octobre 1920

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT



Au nom de la puissance qui rayonne de l'Étoile,
Au nom de l'amour qui ruisselle de la Croix,
Puisse le pauvre éviter la violence,
Puisse le riche vouloir le sacrifice,
Que la haine soit anéantie,
Que l'amour soit vainqueur,
Viens vers Ton Monde angoissé
O ! Désiré des Nations !
Nous attendons, nous veillons! *A. BESANT.*

v v v v v v v v v v v v v v v v v v v

INFORMATIONS

Les réunions de l'Étoile n'auront plus lieu le samedi comme les années précédentes, mais le *lundi*.

1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir.

2e, 4e et 5e lundis à 3 heures de l'après-midi.



Notre saison d'hiver débutera par deux *Réunions amicales*, la première le *lundi* 8 *novembre à* 3 *heures*, la seconde le *lundi* 15 *novembre* à 8 *h.* ½ *du soir*.

Monsieur le Pasteur Wiétrich donnera ensuite trois

N° 4 10 Octobre 1920

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT



Au nom de la puissance qui rayonne de l'Étoile,
Au nom de l'amour qui ruisselle de la Croix,
Puisse le pauvre éviter la violence,
Puisse le riche vouloir le sacrifice,
Que la haine soit anéantie,
Que l'amour soit vainqueur,
Viens vers Ton Monde angoissé
O ! Désiré des Nations !
Nous attendons, nous veillons! A. BESANT.

INFORMATIONS

Les réunions de l'Étoile n'auront plus lieu le samedi comme les années précédentes, mais le *lundi*.

1er et 3e lundis à 8 h. 30 du soir.

2e, 4e et 5e lundis à 3 heures de l'après-midi.

***

Notre saison d'hiver débutera par deux *Réunions amicales*, la première le *lundi* 8 *novembre à* 3 *heures*, la seconde le *lundi* 15 *novembre* à 8 *h.* ½ *du soir.*

Monsieur le Pasteur Wiétrich donnera ensuite trois

cours de Philosophie sur *William James, Platon* et *Plotin.*

Premier cours : lundi 22 novembre, à 3 *heures* : *William James.*

***

La chambre de l'Étoile sera ouverte tous les après-midi à partir du 1er novembre.

Mme Blech y recevra le *jeudi* de 2 h. ½ à 4 h. ½.

Mme de Manziarly, le *mercredi* de 3 h. ½ à 5 heures.

Mlle I. Mallet, le *samedi* de 3 heures à 5 heures.

La permanence sera assurée les autres jours de 3 heures à 6 heures, sauf le dimanche.

***

Mme de Manziarly, qui s'occupe depuis longtemps, avec Mlle I. Mallet, de l'organisation du travail et des réunions à *Paris*, est nommée secrétaire local de cette ville.

***

Un nouveau secrétaire local a été nommé à *Toulouse* : M. François Figuères, 10, rue Maignac.

ECHOS ET NOUVELLES

Comme il a été annoncé dans les informations, nos réunions n'auront plus lieu le samedi. Ce jour, étant un des plus remplis au Quartier général, nous ne pouvions jamais y disposer que très strictement d'une heure. Nous

espérons, en prenant le lundi comme jour de l'Étoile, pouvoir répondre plus facilement au désir, si souvent exprimé par nos membres, de ne pas voir lever la séance tout de suite après la fin des conférences. Avec un peu plus de temps devant soi, il sera possible de faire suivre chaque réunion d'un moment de conversation, au cours duquel les membres pourront faire connaissance et resserrer leurs liens fraternels.



Le Bulletin va subir une légère transformation, qui, nous en sommes certains, plaira beaucoup à tous nos membres.

La difficulté d'impression est à présent très grande dans tous les pays, il est presque impossible pour bien des sections de l'ordre de l'Étoile d'avoir leur bulletin particulier. Nous avons donc proposé aux Secrétaires de Suisse et de Belgique de faire paraître avec eux, *un organe unique de langue française*, pensant que ce serait une manière intéressante, pour tous, de travailler dans le sens de l'union et de la coopération.

Les Secrétaires ayant répondu très favorablement à notre proposition, notre Bulletin paraîtra à partir de janvier prochain, augmenté de deux appendices suisse et belge.

Nous espérons que la nouvelle publication franco-suisso-belge, fera œuvre utile de fraternisation internationale.



Grâce aux nombreuses lettres qui nous sont parvenues au sujet de l'article : *Résumé d'une année de travail*, une rubrique « Correspondance » a pu être ouverte dans ce numéro du Bulletin. Nous sommes heureux de ce bon symptôme. Puisse l'effort de tous nos membres ne pas

se relâcher et permettre à cette rubrique de subsister dorénavant.

L'on verra qu'un de nos correspondants, propose l'organisation de concours, sur des sujets donnés. Cette idée nous paraît très bonne et nous nous empressons d'ouvrir immédiatement un de ces concours :

Nous prendrons comme sujet celui qui a été suggéré : « *Comment concevez-vous un membre idéal de l'Étoile d'Orient?* »

Les membres de Paris et de province sont priés d'envoyer leur réponse à Mlle I. Mallet, 22, rue de Berri, Paris, (VIIIe).

Les copies seront lues et jugées par un jury au cours d'une de nos réunions et la meilleure réponse sera publiée dans le Bulletin de janvier.

Si ce premier concours est un succès, nous pourrions en ouvrir un tous les trimestres. Tout le monde est cordialement invité à proposer des sujets.

***

Le Chœur de l'Ordre de l'Étoile reprendra dans le courant de novembre. Prière à tous ceux qui désireraient en faire partie d'écrire à Mlle Mallet, 22, rue de Berri.

***

Nous publions ici quelques lignes de M. Wodehouse, Secrétaire général de l'Ordre, qui nous ont parues aussi justes qu'intéressantes :

« L'Ordre a une attitude beaucoup trop passive dans l'attente d'un événement futur. Certains membres, oublient trop, que les événements attendus ne se produisent pas toujours et qu'il peut survenir des changements, même dans le Plan de Dieu, qui gouverne et dirige le monde.

Nous attendons, il est vrai, un Instructeur mondial.

La plupart d'entre nous comptent sur Lui de leur vivant. Mais sommes-nous certains qu'il en sera ainsi? L'on nous a souvent dit qu'Il viendrait lorsque le monde serait prêt pour Le recevoir. Mais le monde ne sera peut-être pas prêt avant des siècles ! Dans ce cas, que devons-nous penser de nous-mêmes et de l'Ordre ?

Comment devons-nous envisager également, la possibilité de la nouvelle illumination, ne se manifestant pas à travers une personnalité, mais par l'action d'un esprit invisible dans le monde ?

Nous ne devons pas craindre d'envisager *toutes* les possibilités, même si nous croyons, comme membres de l'Ordre, à la manifestation à travers une personnalité. L'Ordre ne deviendra vraiment vivant et fort que s'il adopte une attitude qui lui permette de faire face à toutes les possibilités futures. Il lui est demandé infiniment plus qu'une attitude d'attente. Il devrait être, dès à présent, l'incorporation de cette force spirituelle qui doit créer le monde nouveau et devrait s'efforcer d'élaborer ce monde, indépendemment de toute aide divine pouvant apparaître un jour.

Si telle est son attitude, il aura justifié son existence. Comme seul organe d'attente, il ne peut être que de peu d'utilité pour le monde, ou pour l'Instructeur quand Il viendra. »

(*Herald of the Star.*)

***

Tous les Secrétaires nationaux ont été avisés d'un projet, qui doit être mis à présent à exécution.

Il s'agit de créer une méditation mondiale et simultanée dans tout l'Ordre de l'Étoile d'Orient. Tous les membres sont priés de se concentrer sur l'idée de la « Venue », pendant quelques minutes, une ou deux fois par jour, à l'heure qui leur sera indiqué, cette heure devant varier

forcément pour chaque pays, la concentration devant se faire *simultanément* dans le monde entier, afin d'être plus forte et plus efficace. Quoiqu'aucune formule fixe ne soit nécessaire, voici ce que nous proposons comme simple exemple :

A l'heure fixée, que chaque membre pense à la Venue du Grand Instructeur, et à sa propre pensée comme à un canal par lequel l'influence bénie du Seigneur daignera se répandre dans le monde. Après s'être mis ainsi dans l'état d'esprit voulu, il peut répéter mentalement cette phrase : « *Puissent la Paix, la Lumière et l'Harmonie de Celui qui est Paix, Harmonie et Lumière, affluer et se répandre sur le monde, pour préparer Sa Voie!* »

Nous sommes certains, qu'une telle pensée, constamment renforcée et répétée par des milliers de membres sur toute la terre, pourra, non seulement bénir l'humanité, mais devenir une force de plus en plus puissante. Nous pensons qu'elle contribuera aussi à faire de l'Ordre un canal vivant pour l'influence du Grand Instructeur et le rapprochera de Lui. C'est pour cela que nous demandons instamment à tous nos membres de prendre part à cette méditation de quelques minutes, véritable communion universelle, dont la seule pensée devrait être pour nous une inspiration.

Voici le tableau des heures exactes de méditation; il y en a deux au choix pour chaque pays, certaines heures tombant au milieu de la nuit ou à quelqu'autre moment impraticable.

Table des « Heures de l'Étoile » (1)

Quartiers généraux	Sections	Heure A	Heure B
Johannisbourg	Transvaal..........	9.55	21.34
Los Angeles........	Californie.........	0.4	11.42
San José..........	Costa Rica.........	2.24	14.3
La Havane........	Cuba.............	2.31	14.10
Mexico...........	Mexique..........	1.24	13.3
San Juan.........	Porto Rico........	3.36	15.15
Buenos-Ayres.....	Argentine.........	4.7	15.46
Oruro............	Bolivie...........	3.32	15.11
Rio de Janeiro.....	Brésil............	5.08	16.47
Santiago..........	Chili.............	3.19	14.58
Asuncion.........	Paraguay.........	4.10	15.49
Lima.............	Pérou............	2.52	14.31
Rangoon..........	Birmanie.........	14.25	2.4
Madras...........	Indes............	13.21	1.0
Buitenzorg........	Java.............	15.8	2.47
Sydney...........	Australie.........	6.4	17.43
Auckland.........	Nouvelle Zélande..	19.39	7.18
Vienne...........	Autriche.........	9.5	20.45
Bruxelles.........	Belgique..........	8.16	19.56
Sofia.............	Bulgarie..........	9.34	21.13
Gothenburg.......	Danemark........	8.48	20.27
Londres..........	Angleterre........	8.0	21.39
Saint-Michel.......	Finlande..........	9.48	21.27
Paris.............	France...........	7.51	19.30
Berlin............	Allemagne........	8.54	20.33
Amsterdam.......	Hollande.........	8.20	19.59
Budapest..........	Hongrie..........	9.16	20.55
Reykjairk.........	Iceland..........	6.32	18.11
Turin............	Italie.............	8.31	20.10
Christiania........	Norvège..........	8.43	20.22
Pétrograde........	Russie............	10.1	21.40
Edimbourg........	Écosse............	7.47	19.26
Madrid...........	Espagne..........	7.45	19.24
Stockholm........	Suède............	9.12	20.51
Genève...........	Suisse............	8.24	20.4

(1) Cette table étant faite d'après l'heure exacte de Greenwich, prière de toujours déduire l'avance de l'heure, s'il y a lieu.

QUELQUES RÈGLES DE L'ÉTOILE

Un ami nous envoie cette liste des Règles d'or pour les membres de l'Étoile, nous l'imprimons ici pour le bénéfice de nos lecteurs :

1° Veillez sur chacune de vos journées en particulier. En vous éveillant, dites-vous que vous voulez vivre une véritable journée de l'Étoile, et lorsque vous vous retirez pour dormir, faites-en le bilan. Essayez de faire de chacune de ces journées un « jour de l'Étoile » plus complet que le dernier.

2° Efforcez-vous de résoudre le grand problème qui consiste à faire les choses les plus ordinaires dans un esprit d' « Étoile ». Car la plus grande partie de votre vie est nécessairement faite de choses ordinaires. Apprenez par une réflexion et une pratique constantes à les reporter toujours à votre idéal de membre de l'Ordre. Cela peut se faire, mais c'est à vous à trouver comment, autrement cela ne vous ferait aucun bien.

3° Rappelez-vous que le Grand Instructeur vit maintenant dans Sa puissance. Sa venue ne marque pas le début de Sa mission, mais seulement un incident de Son long ministère au cours des âges.

Créez à présent votre lien avec Lui. Considérez-vous comme un de ceux qu'Il a envoyés en avance pour préparer Sa venue et dont Il surveille le travail. Vivez et agissez en conséquence.

4° Nous sommes tels que nous nous sommes faits. Nous pouvons également nous « défaire ». La méthode la plus rapide est par l'imagination. Un petit effort d'imagination défera des années d'habitudes. Détruisez votre

« Moi » conventionnel et reconstruisez-le par l'imagination en un messager et un disciple du Seigneur.

Réduisez en pièces tout ce que vous êtes, ou croyez être, vous réajustant à la lumière de cet idéal.

5° Lorsque vous avez à faire avec les autres membres de l'Étoile, oubliez leurs personnalités, regardez-les uniquement comme des camarades qui s'efforcent avec vous d'atteindre l'idéal. S'ils sentent que vous les envisagez ainsi, ils répondront automatiquement à votre bon sentiment et s'élèveront au niveau de ce qu'il y a de meilleur en eux. Si vous ne voyez que ce qu'il y a de pire en eux, rappelez-vous que c'est votre faute.

6° Nous attendons du Grand Instructeur, non pas un ensemble de dogmes, mais une philosophie et une vue qui embellira toute la vie. Chacun de nous peut s'en réjouir et préparer la voie, en pénétrant jusqu'à ce point de notre être, où il est possible de regarder le monde avec quelque chose de cette charité, de cette compréhension et de cette large tolérance. Cultivez en vous la pitié, elle est la voie par excellence, menant à la philosophie attendue.

Tout être humain, d'une manière ou d'une autre, peut être un sujet de compassion. Trouvez en chacun le motif de cette compassion. Ne regardez jamais personne qu'à ce point de vue. Vous pouvez vous exercer à ceci en vous mettant à votre fenêtre et en observant tous ceux qui passent dans la rue à la lumière de la compassion. C'est dans cette voie qu'est la sagesse.

7° Ayez la même attitude vis-à-vis des grandes causes et des nombreux mouvements de notre époque. Il y a, dans chacun d'eux, un élément ou une vérité centrale qu'une compréhension compatissante peut faire ressortir. Rappelez-vous ceci, oubliez tout le reste, et vous atteindrez le point de vue véritable, celui, qui dans une bien plus grande mesure, sera le Sien. Il vaut beaucoup

mieux, comprendre tous les mouvements, que de faire partie d'un d'entre eux.

8° Rappelez-vous qu'en vous enrôlant à présent sous la bannière de l'Instructeur du Monde, vous commencez un apprentissage qui se poursuivra à travers les âges, jusqu'à ce que vous arriviez à une coopération consciente et pleinement éveillée. Le servir à présent de son mieux, c'est devenir Son serviteur pour toujours. Aujourd'hui, vous ne faites qu'apprendre les rudiments d'un métier dans lequel vous passerez maître une fois.

9° Pensant à ceci, concentrez-vous dès maintenant sur la technique du service. Considérez tout ce que vous connaissez de vous-même : vos natures émotionnelle, intellectuelle, spirituelle et votre corps physique, comme des instruments qui, bien qu'encore imparfaits et indisciplinés, sont les seuls que vous ayiez à votre disposition pour accomplir votre haute destinée de serviteur.

Demeurez pour cela en dehors d'eux et commencez, même s'ils résistent tout d'abord, à les assouplir et à les exercer. Ils ne sont pas vous, ils sont les appareils que vous devez apprendre à employer. Convainquez-les, de ce que, tôt ou tard, ils auront à se soumettre à *votre* idéal à *vous* et que le plus tôt sera le mieux. Faites de votre état de membre de l'Étoile une chose vivante, en étant d'une sévérité sans merci à leur égard. Ne relâchez pas cette sévérité, tant que vous n'aurez pas fait d'eux des instruments à travers lesquels la volonté du Seigneur puisse s'accomplir facilement et naturellement. Vous aurez atteint votre idéal quand Son âme pourra se servir de vos véhicules comme des Siens propres et quand il n'y aura plus de petit *vous* pour s'interposer. Vous serez alors un parfait membre de l'Étoile.

(*Herald of the Star.*)

A PROPOS DU RETOUR D'UN GRAND INSTRUCTEUR

L'idée de la cité future et d'une ère meilleure, le « Messianisme » en un mot, se retrouve à la base de toutes les religions, et leur exacte compréhension mène, en sociologie, à un esprit progressiste modéré. Cette idée maîtresse transparaît déjà dans la Bible (1), et surtout dans l'Évangile (2). Le rêve du Chrétien consiste à voir le monde actuel, « où l'ivraie triomphe », faire place à « une autre terre et à d'autres cieux », à un ordre de choses meilleur, et cet espoir l'arme pour lutter contre le mal sous toutes ses formes tout en supportant les souffrances nécessaires de la lutte. « Plus le Christianisme, dit Laveleye, se dépouillera de la dogmatique, pour mettre en relief les idées de réforme morale et sociale contenues dans les paroles de Jésus, (et dont la sublimité est encore, hélas ! trop méconnue), plus les sociétés s'éloigneront de la conception matérialiste de l'évolution. *Le mouvement chrétien continuera en dépit de tout : il est la conséquence même de la marche de la civilisation.* Il se manifestera, non plus seulement comme au Moyen-Age, par des œuvres de miséricorde, mais, sous l'empire de la science économique, et par l'intervention de l'État en faveur des déshérités, qui mettra les hommes en mesure d'obtenir une part de bien-être proportionnée à leur mérite.

Sans doute, depuis l'origine des sociétés humaines, les

(1) *Michée* IV, 4. — *Job* XXI, 7, 9, 17, 18. — XXIV, 1, 2, 10, 11. — *Psaume* LXXII 4, 13, 16. — *Isaïe*, LXI, 3. — LXV, 19, 21, 22, 23. — LXII, 9. — III, 14, 15. —

(2) *Mathieu* V, 5. — *Philippiens* II, 4. — etc.

courants opposés se sont toujours heurtés, mais,par leurs rencontre, ils alimentent aussi le grand fleuve divin de l'évolution, et ont sans cesse renouvelé et fécondé les rives où nous vivons. Schuré les ramène tous au courant de « *Christ* » ou d'amour, et à celui de « *Lucifer* », c'est-à-dire celui de l'esprit de réforme et d'analyse.

Si, sortant du sens restreint des mots, l'on n'en conservait plus que l'état d'âme qu'ils représentent, on pourrait classer, au point de vue ésotérique, tous les esprits en trois « types » essentiels, dont nous portons tous en nous les germes inconscients quoiqu'inégaux : Le type païen, juif et chrétien, se partagent, en somme, la possession du monde.

Le type *païen*, symbole de l'évolution sur le *sous-plan astral*, vit surtout dans le monde des formes, des impressions et des lois extérieures : Il est *panthéiste* en philosophie, sa principale religion est celle de la Beauté. En politique, il est plutôt *libéraliste*.

Le type *juif*, lui, symbolise l'*évolution du mental*. Son esprit est positif, scientifique. Sa religion est froide, abstraite, *Monothéiste*, imbue de l'idée de la crainte « œil pour œil et dent pour dent... » Au point de vue social, il incline vers un messianisme exalté, et, même, vers toutes les tendances *réformistes et communistes*.

Le type *chrétien*, lui, à part quelques rares précurseurs et initiés, ne s'est dessiné parmi nous que bien après, et sa forme achevée *reste encore l'Archétype de l'homme futur*, et plus près de nous, la note qu'ont à apporter dès aujourd'hui, tous ceux qui veulent être les pionniers de l'ère nouvelle. Il est *à la fois mystique et actif, panthéiste et monothéiste*. Il fait travailler à la fois, suivant le mot de Maeterlinck, le « lobe oriental » et le « lobe occidental » de son cerveau. En effet, il cherche Dieu, comme Personne, et comme l'Absolu dans l'homme, et dans la Nature, car l'idée de Christ représente pour lui le média-

teur entre les choses de la terre et du ciel, entre le stade humain et divin de l'évolution. Au point de vue historique, comme au point de vue psychologique, l'esprit chrétien se trouve au confluent de l'esprit païen et juif, et, Schuré, d'ailleurs, veut que l'avenir soit à la synthèse idéale du courant occulte helléno-chrétien. Au point de vue *social*, le chrétien gardera ses tendances unitaires et sera encore au confluent des doctrines extrêmes : libéralisme matérialiste et socialisme radical.

Le type chrétien appartient en somme « au 3e ordre, surnaturel » (Pascal), ou encore, en langage théosophique, au monde divin, et c'est pourquoi il réunit le meilleur des deux autres types, sur une échelle plus élevée. Nous n'approchons de la vérité que dans la mesure où nous savons équilibrer en nous ces trois types, ces trois tendances qui correspondent à la trinité humaine et divine, et que nous les complétons sans cesse les unes par les autres.

C'est au moment culminant de l'influence de l'Internationale révolutionnaire, qu'ont eu lieu, au siècle dernier, les premiers réveils d'un socialisme vraiment chrétien, et que ce mouvement social a commencé à s'étendre parmi les églises diverses.

Il en est d'ailleurs dans l'évolution sociale et dans celle des âmes comme de la Nature : Aux plus grandes crises succèdent les époques les plus glorieuses du progrès, et les aurores les plus belles succèdent aux nuits d'orage. C'est pourquoi, en notre siècle où toutes les confessions, tous les systèmes sont si durement ébranlés sur tous les plans, ceux qui savent attendent une ère prochaine de renaissance sociale, et peut-être le mouvement social contemporain, élargi parmi les Églises, est-il déjà un signe des temps, et la marque d'un réveil prochain du courant et de l'esprit vrai du Christ. En effet, rarement une crise sociale s'achève, pour faire place à un temps plus calme, avant

***

d'avoir atteint son paroxysme. Il faut que le nuage crève d'abord, et chaque fois que souffle quelque part un vent de révolte, ce n'est que dans la mesure où les partisans de l'ordre s'assimilent peu à peu les idées de réforme légitimes (et où l'opposition en même temps s'use d'elle-même dans l'opinion, par sa propre violence), qu'un nouveau parti de synthèse peut se constituer, et qu'ainsi, le mal même, devient un levain de progrès, servant indirectement à la lente élaboration du mieux.

Les courants sociaux chrétiens ne marquent pas, dans leur essence, un recul en arrière, ils ne biffent pas les partis dits « avancés ». Bien compris, ils doivent tendre, au contraire, à les utiliser simplement et à les coordonner, en les absorbant peu à peu purifiés. La masse des hommes, maudit à la fois celui qui se révolte et blasphème, et celui qui oppresse, mais le Dieu qui préside à l'évolution, parce qu'Il peut tout, semble sourire aux deux à la fois; et le petit nombre de sages dont Il se sert dans l'accomplissement progressif de Ses plans, guide le monde vers son But, à travers le flux et le reflux perpétuel des courants opposés. La prospérité ne consiste pas toujours, pour une nation, dans le long maintien d'un ordre soutenu peut-être par une minorité de puissants, mais, plus encore, dans le triomphe laborieux d'une majorité élaborée dans la souffrance des longues crises : c'est une loi naturelle, en effet, que toute beauté exige sa rançon; et la paix n'est guère fécondée que par la lutte, la pensée par le doute et la vertu par la passion surmontée, comme l'or ne brille qu'en étant martelé.

Tous ceux qui travaillent dans le sens de l'union, quels que soient leur « maison » spirituelle et le mot dont ils se couvrent, sont tous (au sens le plus vaste), des *chrétiens*, des *modernistes* et des *théosophes* plus ou moins inconscients : Ils sont les pionniers de l'ère nouvelle, car le « Courant-de-Christ », au point de vue occulte, n'est pas

autre chose que la préparation d'une ère d'union et d'altruisme élargi. Le Progrès ne se nourrit que des plus pures traditions du passé, élaborées à la lumière nouvelle de chaque époque : « Celui qui veut comprendre, dit le pasteur Todt, la question sociale et contribuer à la résoudre, doit avoir à sa droite les livres de l'économie politique, à sa gauche ceux du socialisme, et devant soi, les pages ouvertes du Nouveau Testament... L'économie politique joue le rôle de l'anatomie; elle fait connaître la construction du corps social, le socialisme en décrit les maladies, et l'Évangile est la thérapeutique qui en décrit les remèdes ». Et ceci devient plus profondément vrai, encore, lorsqu'on comprend le sens vrai du Messianisme chrétien et de l'idée d'une « Cité Future », lorsqu'on admet, enfin, l'existence d'une thérapeutique occulte à découvrir et à appliquer, et d'un but lointain de l'évolution à hâter. En s'occupant de la défense des classes laborieuses, les églises modernes n'ont fait que se rapprocher de l'esprit chrétien des premiers temps, ou plutôt, elles apprennent à découvrir dans la doctrine du Christ des vérités et des beautés nouvelles, en adaptant celle-ci à la solution des problèmes contemporains. Le courant chrétien, en effet, est semblable à une image merveilleuse, sur laquelle chaque époque projette des lumières nouvelles, sans qu'aucune achève jamais d'en découvrir toutes les beautés. Des libres-penseurs le reconnaissent, et Fichte même s'écrie : « Le Christianisme porte dans son sein une puissance de rénovation qu'on ne soupçonne pas. Jusqu'à présent, il n'avait agi que sur les individus. Mais celui qui a pu apprécier sa *valeur* interne (soit comme croyant, soit comme pensant indépendant) admettra qu'il deviendra un jour la force interne et organisatrice de la société, et alors, il se révèlera au monde dans toute la profondeur de ses conceptions, et dans toute la richesse de ses bénédictions. »

Et c'est Celui qui en révèlera au monde une étape nouvelle, dont l'Ordre de l'Étoile d'Orient attend, en somme,la venue.

A. T.



LE DOMAINE DE L'ÉTOILE

Par le plus beau jour d'été, je traversai le lac pour aller rendre visite à mes amis sur l'autre rive. C'était un beau jour doré, descendu du ciel bleu pour se mirer dans l'eau bleue, un de ces jours où la terre devient magique et nous enchante. Où allais-je? Voir des amis que je n'avais vus depuis longtemps. J'étais toute à cette joie et nulle autre pensée, nulle autre attente ne remplissait mon cœur.

Au débarcadère, des figures amies me saluèrent et nous nous mîmes en route vers la maison hospitalière. Il fallait marcher pas mal, la conversation s'engagea, et dès les premiers mots l'étonnement me saisit. Évidemment, j'ignorais où j'allais et ce qu'était réellement le domaine de l'Étoile, dont on m'entretint aussitôt. Était-ce une tentative ni plus ni moins de colonie spirituelle? Mais j'allais bientôt pouvoir juger par moi-même.

Mes amis me conduisirent à travers la campagne et nous arrivâmes enfin à une vieille maison entourée d'un parc. Ma surprise et mon étonnement furent grands. J'aurais voulu tout voir et tout savoir dès le premier instant. Mais il me fallut bien des promenades, bien des conversations à travers le domaine, bien des réflexions et la lecture de la brochure *Vie nouvelle*, de M. René Borel, di-

recteur du « Domaine », pour arriver à tout connaître et tout comprendre. Que de questions s'élevaient en moi ! Je me disais tout d'abord : à quoi rime cette tentative, ainsi que toutes les tentatives semblables ? Car celle-ci n'est pas seule de son genre. Dans notre milieu même, et dans bien des pays, On a déjà essayé maintes fois de trouver une nouvelle forme de vie. A quel besoin cela répond-il donc ?

L'univers s'exprime en une série de manifestations. Les changements de conscience sont suivis de changements dans la matière, la manifestation n'est pas autre chose. Tout changement de conscience affecte plus ou moins la matière, et le changement de conscience qui arrive à transformer la matière le plus adéquatement est la réalisation la plus complète. Quand notre conscience se modifie au contact de nouvelles vérités, nous voudrions que cette modification se reflète aussi sur les plans inférieurs, sans quoi notre vie ne nous semble plus harmonieuse. Ce désir est la cause de tous les changements et de toutes les tentatives d'amélioration de l'existence.

Les vérités théosophiques, spirituelles, amènent un changement dans notre conscience, qui demande donc un changement dans notre vie. Le domaine dans lequel se fera ce changement dépend du rayon auquel nous appartenons.

C'est pourquoi un certain groupe de membres suisses se sont préoccupés très spécialement de questions d'ordre social et ont cherché à résoudre pratiquement le problème d'une « Vie nouvelle », plus belle, plus vraie, plus heureuse, plus en harmonie avec les idées spirituelles et avec l'avenir que nous attendons. Il en est résulté le domaine de l'Étoile.

Nous emprunterons ici les paroles de M. René Borel.

Voici ce qu'il nous dit dans l'Introduction de sa brochure :

« Nous sommes convaincus qu'une humanité nouvelle « se prépare; elle secoue en ce moment tout ce qui pour« rait entraver l'orientation nouvelle de son existence; « elle brise le cocon qui l'enserre et l'empêcherait d'é« clore s'il ne se désagrégeait.

« Mais il s'agit de préparer de nouvelles conditions « d'existence à cette jeune humanité, il faut lui fournir « un terrain favorable au développement de ses aspira« tions nouvelles, il faut qu'elle puisse exprimer sa vie « dans d'autres formes, plus souples, plus harmonieu« ses, plus compatibles avec l'évolution de demain.

« Ce sont là les raisons qui nous engagent à tenter un « effort de reconstruction sociale; l'heure des belles théo« ries est passée, il ne suffit plus de discourir ou d'écrire « à l'infini sur les questions économiques et sociales, il « faut agir et créer sur le plan de l'action. Toute idée qui « n'est pas suivie d'une réalisation est un effort stérile, « une perte de temps. »

Voici donc le premier point établi : Il faut préparer de nouvelles conditions d'existence à la jeune humanité. Comment y arriver? Par l'étude des causes de la souffrance et la modification des conditions de la vie.

M. R. Borel divise la vie en trois domaines : 1° le domaine spirituel; 2° le domaine intellectuel et artistique; 3° le domaine physique, et prétend que si la vie s'exprime librement dans une de ces directions, elle provoque de la joie, mais que si, au contraire, elle est limitée, il s'ensuit un terrible malaise. — « Or, les limitations sont en majeure partie causées par les formes imparfaites, étroites, inextensibles de la civilisation et de l'organisation sociale actuelle. »

Il faut donc chercher un remède pour le mal dans les trois domaines mentionnés. Dans le domaine spirituel, il

faut rétablir l'idéalisme. « Nous estimons que le monde « de demain doit être basé sur un idéalisme pratique « autant que positif, un idéalisme débarrassé de toute « sentimentalité et d'un fanatisme qui ne l'ont que trop « souvent défiguré.

« La spiritualité pouvant être envisagée comme une « tendance vers tout ce qu'il y a de beau, de noble, « d'altruiste, de divin en nous, trouvera dans la vie « pratique une application simple et concrète : la « Coopération. »

Bien que l'on pourrait traiter une telle tendance d'utopie, les hommes étant égoïstes et durs, ne pensant qu'au profit personnel et encore bien loin d'une collaboration altruiste, la coopération où le fort aidera le faible, n'en est pas moins la forme de vie vers laquelle l'humanité se dirige. Cette transformation ne pouvant pas se réaliser dans le milieu social actuel, il a paru nécessaire à nos amis suisses de créer un nouveau milieu social pouvant servir tout d'abord de terrain d'expérience.

Dans le domaine intellectuel, il faut réagir contre l'hypertrophie mentale. Certes, il faut s'instruire, mais « il ne faut pas faire du cerveau le centre de l'Univers; le cerveau n'étant qu'un instrument nous permettant de prendre connaissance du monde de la pensée. »

A côté d'une culture intellectuelle suffisante, mais non poussée à l'extrême au dépens de tout le reste, la culture artistique se développera.

« L'art, sous quelque forme que ce soit, aura donc une « place d'honneur dans la communauté; des activités « diverses seront établies qui permettront :

« 1° Aux artistes de manifester librement leur idéal et « de créer des œuvres d'art dans tous les domaines.

« 2° A ceux qu'intéressent les questions artistiques de « se cultiver et d'apprendre à reconnaître la vraie beauté « sous toutes les manifestations de la vie. »

Reste encore le domaine physique, avec son véhicule correspondant le corps, celui que nous sacrifions le plus complètement aux exigences des affaires, de la mode, de la paresse, voire même des vices. « Comment les corps résisteraient-ils à la fatigue qui leur est imposée si on ne leur fournit pas en compensation les occasions de se récupérer? » La nouvelle colonie se charge de fournir au corps ces occasions de récupération ainsi que des conditions nouvelles qui porteraient remède aux maux précités.

« Il faut à l'humanité, dit M. Borel, le temps et les « moyens de s'occuper de son développement physique, « intellectuel et spirituel; il faut une vie plus idéale, plus « intégrale, moins matérielle que la vie actuelle.

« Le travail doit reprendre sa belle signification d'an- « tan : ne plus être une exploitation des uns par les autres, « mais redevenir pour chaque individu le moyen normal « d'assurer son existence. Limitons-le au temps stricte- « ment nécessaire, faisons-le bénéficier de tous les per- « fectionnements acquis par la civilisation, mais rendons- « lui son vrai sens, et il ne tardera pas, ainsi compris, à « redevenir un puissant facteur de bonheur, car seul peut « être heureux l'homme qui travaille raisonnablement « pour un but aux résultats duquel il participe directe- « ment et qui est utile à l'ensemble.

« La réforme ainsi conçue serait toutefois incomplète « si l'on ne créait pas des occupations pour les heures de « loisirs. Car l'oisiveté n'est qu'un pernicieux repos.

« Donnons donc aux travailleurs l'occasion de s'ins- « truire, de se développer, de s'amuser sainement. Une « complète rééducation s'impose dans ce domaine; il « s'agit de revivifier l'idéal atrophié, d'ouvrir aux jouis- « sances artistiques et littéraires les classes laborieuses, « de leur fournir les occasions d'une vie en plein air, « d'une communion plus complète avec les forces de la « nature. Mais comment atteindre pratiquement ce but ?»

La brochure nous transporte ensuite dans une communauté idéale et imaginaire, où, dans une belle campagne nous voyons des bâtiments d'un style sobre, élégant et harmonieux. Au loin on aperçoit une ferme modèle qui assure l'alimentation de la commune. Tout autour, il y a des jardins potagers et des champs que l'on cultive selon les méthodes les plus modernes. Non loin de la ferme s'élève le bâtiment des ateliers, puis le hall central, centre de délassement et d'instruction. Il y a aussi l'école, car dans cette colonie l'on a songé également aux enfants. Plus loin, un magnifique parc des sports réunit tous ceux — enfants et grandes personnes — qui apprécient le développement physique.

Voici comment est administrée cette colonie idéale :

« *Direction.* — Un administrateur général assume « toutes les charges administratives. Il est le bras agis- « sant du conseil-directeur, composé de sept membres, « chacun d'eux étant placé à la tête d'une des activités « suivantes :

« 1° Activité philosophique ou religieuse ;
« 2° — scientifique ;
« 3° — artistique ;
« 4° — pédagogique ;
« 5° — financière ;
« 6° — industrielle et commerciale ;
» 7° — agricole.

« L'administrateur général est chargé de réaliser « les plans conçus par ce conseil et de les appliquer dans « la vie pratique du domaine.

« *Collaborateurs.* — Il est secondé dans sa tâche par « des contre-maîtres et des chefs d'ateliers, qui dirigent « l'activité agricole d'une part et les ateliers d'autre part.

« Ces contre-maîtres spécialisés dans leur partie orga- « nisent leur travail comme dans les meilleures usines,

« mais la tâche leur est rendue facile du fait qu'ils
« s'adressent à des équipes d'ouvriers heureux, satisfaits
« de leur sort, sentant tous qu'ils participent à la vie
« d'une collectivité qui est leur, et qu'ils bénéficient
« directement du produit de leurs efforts.

« Une autre catégorie de collaborateurs se compose
« des personnes qui se sont chargées de l'enseignement.
« Leur travail consiste, pendant les heures d'activité
« générale, soit à instruire les enfants, soit à préparer
« les causeries ou les leçons qu'ils donneront le soir à tous
« ceux qui désirent occuper leurs loisirs et se développer
« artistiquement ou intellectuellement. »

Dans la colonie, il y a encore les visiteurs ou les personnes intéressées aux mouvements mais ne pouvant y prendre part que durant quelques jours, quelques semaines ou quelques mois. Le « home » offre à celles-ci un séjour dans une excellente pension. Les enfants de l'internat, dont les parents n'habitent pas le domaine, complètent le nombre des habitants de la colonie.

Quelques mots encore sur les conditions de vie. M. Borel dit : « Le fait seul de la coopération, de l'entraide,
« n'est pas un élément suffisant pour grouper et maintenir en cohésion parfaite une collectivité d'individus.
« Non, un idéal spiritualiste en constitue l'axe. Peu
« importe cet idéal pourvu qu'il imprime une orientation
« précise à tous les efforts accomplis en vue de l'harmonie intérieure et extérieure.

« La communauté que nous venons d'envisager ici
« repose sur l'enseignement théosophique et sur les
« données extrêmement nouvelles qu'il apporte dans
« tous les domaines offerts à la pensée et plus spécialement dans la connaissance de l'être humain. Nous
« tenons à affirmer ici notre tolérance, notre éclectisme
« absolu et notre conviction qu'un essai semblable
« devrait être tenté par des partisans de toutes les

« théories humanitaires avec les méthodes différentes
« qu'ils jugeraient utiles d'employer.

« C'est pourquoi, si des communautés analogues à « celle-ci devaient par la suite se créer, il serait bon « qu'elles groupent leurs adhérents par tendances spiri- « tualistes plutôt que par affinités de classes ou de per- « sonnes. L'expérience serait même intéressante qui « permettrait d'examiner les résultats obtenus par « l'application de telle ou telle doctrine spiritualiste. « Nous verrions sans doute que toutes ont leurs bons « côtés et que sous des formes en apparence contradic- « toires, elles présentent un fond absolument identique, « prouvant par conséquent une unité d'origine et « d'inspiration qu'on ne saura bientôt plus méconnaître « et qui contribuera pour beaucoup à apaiser de vaines « querelles en créant une réelle fraternité d'idées.

« Le respect le plus absolu de la liberté d'autrui est la « base des relations qui groupent les habitants de la « communauté, et ceux-ci se conforment de plein gré aux « quelques règlements qui régissent la vie extérieure.

Nous voilà au bout de notre promenade imaginaire et des explications données par notre guide, revenons à la réalité et voyons ce qui a déjà pu être réalisé de ce vaste et beau programme.

J'ai vu le domaine de l'Étoile deux mois après sa fondation; il était donc dans un état plus qu'embryonnaire; les platras n'avaient même pas encore eu le temps de disparaître complètement, mais déjà on y sentait l'effort et l'orientation vers le but proposé.

Tout dans la maison a été fait par l'effort personnel des membres de la colonie, sans aide étrangère. Cette maison spacieuse, claire, meublée avec bon sens et avec goût, a été peinte et tapissée par ses habitants. Les traits de la vie nouvelle commencent à s'y dessiner. Quelle gaîté règne dans la maison ! Un salon et un hall permettent à

tous ceux qui le veulent, de se réunir et de se grouper, tandis que les chambres confortables et silencieuses et les coins éloignés du jardin invitent au travail et à la méditation. Les heures laborieuses sont coupées par des heures de délassement.

J'ai assisté à des séances de danses, tantôt graves, tantôt gaies; j'ai entendu de la musique, du chant et du rire. J'ai pu causer de bien des sujets et trouver partout de la sympathie et de la compréhension. Mes promenades à travers le parc immense, ses bois et ses pâturages, m'ont montré l'emplacement futur des champs, des jardins et du stade. Il y a place pour tout, il y a une riche promesse et de beaux pronostics.

Aussi, pendant tout mon séjour, le désir de voir cette œuvre réussir n'a-t-il pas cessé de grandir dans mon cœur. La tâche du domaine de l'Étoile est si spécialement dure, car le groupement humain est plus difficile à réaliser que tout autre chose. Que d'essais avortés ! Y a-t-il un seul exemple d'une réussite complète? Mais cela ne doit pas décourager les pionniers. Ils doivent simplement étudier encore plus attentivement les causes des insuccès. Peut-on exagérer le rôle du *caractère* dans de telles entreprises? Pour la plupart du temps, tout groupement, toute vie en commun devient impossible à cause des *caractères*, et non pas pour des raisons théoriques. Si on écarte l'obéissance, qui garantit le succès des couvents, et si la discipline extérieure demeure volontairement presque inexistante, que reste-t-il comme facteur unifiant sinon la discipline intérieure? C'est sur elle que tout doit se baser. Du reste, comment « dans la Vie nouvelle » la vie s'exprimerait-elle plus pleinement, plus librement, sinon par un esprit triomphant sur la personnalité? La vie nouvelle, c'est la vie de l'esprit. La vraie coopération, la vraie collaboration, la vraie communion, c'est la réalisation de l'unité de l'Esprit. Cette réalisa-

tion ne va pas sans la conquête de la personnalité, ce qui implique un travail assidu sur le caractère.

Quoiqu'il en soit, c'est une grande joie de marcher sur une terre dédiée à l'Étoile et de voir l'effort humain voué à la réalisation d'un idéal. C'est devant des choses semblables que l'on sent combien nous sommes tous un, et combien le succès ou l'insuccès de l'un, touche tous les autres.

Aussi le soir, quand les astres brillent au ciel, envoyons de temps en temps notre sympathie à ceux qui ont entrepris cette tâche. Les réalisations sont si dures, la critique si aisée, les obstacles si grands, le découragement si facile ! Sentons avec nos frères de Suisse, et aidons-les, au moins par nos pensées si nous ne pouvons le faire plus efficacement.

I. DE MANZIARLY.

Domaine de l'Étoile, Petit-Bossey, par Celigny (Genève).

Comité d'initiative :

Mmes M. L. BRANDT. H. STÉPHANI. Baronne DE PALAMINY.
MM. René BOREL. O. WIEDMER. Ch. JARRYS. H. DE PURY.

NOTES SUR LE « DINER DE L'ÉTOILE » A GENÈVE

(RESTAURANT VÉGÉTARIEN)

L'hiver 1917 commença en Suisse avec de grandes difficultés économiques. L'absence de beurre, de fromage, le pain lourd et indigeste ne permettaient pas aux bourses

très modestes de s'alimenter hygiéniquement. Aussi en mars 1917, deux ou trois membres de l'Ordre de l'Étoile d'Orient prirent-ils l'initiative de la création d'un restaurant végétarien à Genève.

Le problème aigu de l'alimentation trouva donc dans ce véritable foyer familial une solution qu'une nombreuse clientèle ne tarda pas à apprécier.

Au début, le prix du repas de midi était fixé à 1 fr. 20, le menu comportait : un potage, une entrée, un légume, un farineux et un modeste dessert. Une très faible redevance (0 fr. 30) permettait l'adjonction d'un entremets, d'un café ou d'un thé.

Le soir était servi un souper (potage, légumes, dessert) pour le prix de 0 fr. 80.

Le « Dîner de l'Étoile » eut du succès dès les premiers jours. Les salles modestes de la rue Étienne-Dumont virent pendant 18 mois défiler les personnalités les plus diverses : étudiants et étudiantes, commis, demoiselles de magasin, russes et étrangers divers, réfugiés de tous les coins du monde.

A partir de décembre 1919, le dîner de l'Étoile fut mué en restaurant coopératif (le premier à Genève) et fut transféré Corraterie 24, à l'entresol.

Les parts coopératives sont de 50 francs, mais comme elles correspondent à une diminution de prix de 0 fr. 20 par repas et par coopérateur, cette petite somme est aisément récupérée par le consommateur.

La vie économique s'étant totalement transformée en Suisse depuis 1919, il n'a plus été possible de maintenir les prix du début. Actuellement, le déjeuner est de 2 fr., le souper de 1 fr. 80, mais ces prix, en égard au coût de la vie actuelle, demeurent très minimes.

L'entresol de la Corraterie est gai, avenant, les fleurs de chaque table apportent leur note de vie et de lumière, une petite pièce au midi offre aux fatigués l'abri de sa

paix et de son silence. La gérante est un membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, doublé d'un M. S. T. Le comité est composé, lui aussi, de membres de l'Ordre de l'Étoile.

Le « Dîner de l'Étoile » est en somme un effort consacré à la diffusion du végétarisme, à la coopération, à la fraternité. Pour les quelques-uns qui y consacrent leur force, il est plus que cela, il est, quoique humble, la possibilité du « Service ».

M. L. BRANDT.

LA PSYCHANALYSE

L'on entend de plus en plus parler, dans les milieux anglais et suisse, de la Psychanalyse. Notre idéal étant de nous tenir au fait de tous les grands courants nouveaux, il nous a semblé intéressant d'en dire ici quelques mots.

N'oublions pas que la Psychanalyse n'est encore qu'un système à ses débuts en voie constante de transformation. Ce système peut nous déplaire grandement par bien des côtés à son stage actuel, surtout dans la forme spéciale et excessive de son promoteur Freud. Nous le donnons donc sous toute réserve, son étude ne saurait être recommandée qu'à ceux qui s'occupent de neurologie et de psychiaterie. Néanmoins, il est bon que tous connaissent tout au moins, l'existence d'un système de plus en plus répandu, qui, par les germes des grandes vérités qu'il contient, transformera sans doute à la longue toute la thérapeutique et qui nous fait assister, ni plus ni moins, à la découverte du plan astral par le monde médical. Surtout, il est intéressant, pour des membres

de l'Ordre, d'observer tout ce qui dérive d'un mouvement tel que la Psychanalyse.

Celle-ci, dans sa forme primitive, est nettement matérialiste et ne concerne que les états pathologiques et les maladies mentales, mais ses adeptes y ajoutant constamment des éléments nouveaux, la transforment, la spiritualisent et lui donnent des formes plus larges. Aujourd'hui la Psychanalyse ne concerne plus uniquement la médecine. Entre autre domaine, la pédagogie s'en est emparée, l'on peut voir des instituts, comme celui de J.-J. Rousseau à Genève, en imprégner leur système d'éducation. Il y a aussi des médecins d'âmes, des pasteurs, qui commencent à s'en occuper et à l'appliquer au cours de leur sacerdoce, pour la guérison des misères morales. Le Dr A. Mæder écrit dans l'introduction de sa brochure : « *Guérison et Évolution dans la Vie de l'Ame. — La Psychanalyse, son importance dans la vie contemporaine* » :

« L'état mental de la société vers la fin du XIXe siècle est caractérisé par une double orientation vers les choses de la réalité extérieure et vers celles de l'esprit; un *réalisme* qui, par une forte volonté secondée d'une technique raffinée a conquis pour ainsi dire le monde extérieur tout entier, un *intellectualisme* poussé presque jusqu'à la mécanisation qui a fait épanouir la science, dont l'homme est à juste titre fier. Mais il n'y avait pas de place pour le *cœur* dans cette conception de la vie, aussi la vie de l'homme moderne s'est desséchée. Le plaisir des sens et le désir immodéré de la richesse se sont emparés de son cœur; le sens intime de la direction s'en est allé. L'art cultive à une telle époque, *l'impressionnisme*, ne connaît que le monde sensible, dont il fait aimer les aspects chatoyants, mais il ignore l'âme des choses — il n'est pas un guide. Pour remplacer l'élan, l'enthousiasme qui vient du cœur, l'homme a fouetté sa volonté par l'abus des stimulants, transformant dans un sens antinaturel son alimen-

tation, troublant par là-même davantage encore, son équilibre physique et moral. Une soif d'illusion en résulte, qu'il cherche dans l'alcool et dans d'autres poisons. Il a cru pouvoir remplacer l'idéal, qui naît dans le cœur, par une création de son intelligence, en faisant une déesse de la science, qui n'est pourtant que la servante de l'humanité. Par là-même, l'homme moderne est tombé dans la dangereuse idéologie qui l'a trompé et empêché de pressentir les signes avant-coureurs de l'effroyable catastrophe à laquelle nous assistons. L'humanité présente possède une mentalité dissociée, l'homme moderne est un être tragique.

« A côté de ce courant dominant, il existe un contre-courant, qui, depuis le commencement du XXe siècle, gagne insensiblement toujours plus d'importance et contribue à former la mentalité des jeunes d'aujourd'hui. La philosophie lutte contre l'intellectualisme et sa rigidité, elle proclame la subordination de la pensée aux facultés morales, réhabilite l'instinct et l'intuition; à la conception mécaniste, elle substitue l'élan vital. Vous reconnaissez l'enseignement des guides spirituels qui vous sont chers, William James et Bergson. Dans le domaine religieux, nous assistons à l'éveil d'une nouvelle discipline : la psychologie religieuse, à un renouveau d'intérêt pour les religions de l'Orient, pour les mystiques du moyen âge. Un mysticisme moderne dont Whitman, Carpenter, Tolstoï sont les apôtres, se fait jour; les réveils et les sectes se multiplient. Partout une soif de vérité et de certitude.

« La littérature commence à donner le même exemple, elle fait entendre une note saine, vigoureuse, vibrante, d'idéalisme, qui contraste vivement avec la désharmonie hyperréaliste et décadente. L'*art*, de purement réceptif qu'il était, devient *expressioniste*; il émane du centre même de la personnalité de l'artiste; il se sent de nou-

veau chargé d'âme et s'attaque aux grands, aux éternels problèmes de l'humanité. Une forte poussée d'*ascétisme*, caractérisée par les divers mouvements d'abstinence, par l'abolitionnisme, le végétarisme, lutte par voie directe contre le matérialisme. L'intérêt pour le corps humain, qui n'était longtemps que sensualiste, sportif et utilitariste, prend un nouveau développement d'orientation nettement idéaliste; le corps devient (redevient) l'admirable instrument d'expression des mouvements de l'âme, un organe de la vie intérieure. (J. DALCROZE.)

« Dans le domaine scientifique, un contre-courant se fait également sentir; les théories sur la constitution de la matière, sur la conception chimico-physique de la vie, sur l'évolution, qui étaient devenues de véritables dogmes sont ébranlées sous la poussée de nouvelles et libres recherches. L'éveil de l'intérêt pour le *fait psychologique* et le fait *sociologique* est une nouvelle preuve de cette transformation. En médecine, le matérialisme d'usage rencontre un adversaire sérieux dans le mouvement *psychothérapeutique*, qui prend une ampleur considérable. Après le règne exclusif du physique, c'est l'avènement du règne moral; les vieux cadres se rompent sous la poussée d'une jeune vie qui cherche à tâton sa voie. Le somnambulisme, la suggestion, la persuasion et enfin la *psychanalyse* font leur apparition. Il convient de citer dans cet ensemble la grande extension de la Christian Science, du spiritisme, des recherches « méta » ou « para »-psychiques, de la théosophie et de l'anthroposophie.

« La *mentalité* de la société *contemporaine* est donc caractérisée par un état très marqué de *dissociation*, dont nous venons de reconnaître les deux tendances principales. La *guerre* elle-même représente une sorte de crise paroxysmale, une psychose de cette humanité divisée et douloureuse. La psychanalyse, qui étudie des conflits analogues dans la vie de l'individu, nous apprend qu'il s'agit dans

ces crises (névroses ou psychoses) *d'essais de guérison spontanée*, soit d'une puissante réaction de la nature contre les influences malsaines, contre les déviations du développement. L'attitude intellectualiste, hyperréaliste, dont la conflagration mondiale est la conséquence extrême, se brise pour ainsi dire en elle-même, en dévoilant aux hommes son incapacité de les conduire au bonheur; elle cédera la place à une autre attitude, d'essence saine et spirituelle celle-là, qui s'élabore lentement sous la pression de son aînée. Tel est le prix des transformations radicales de l'esprit humain ! »



L'article qui suit, a été pris dans la nouvelle revue internationale pour la réforme de l'éducation, publiée par Mrs Béatrice Ensor, en Angleterre :



La Psychanalyse est à l'heure actuelle une science dont l'importance est au moins aussi considérable pour les éducateurs que pour les médecins. Il est fort probable que demain, elle ressortira même davantage du domaine propre de l'éducation.

Primitivement envisagée pour le seul traitement des maladies nerveuses, cette méthode se développe actuellement avec une telle prolixité, qu'il est peu de domaines de l'activité humaine qu'elle ne touche, ou ne soit à la veille d'aborder.

Faisons-en l'historique dans ses plus grandes lignes. Dans l'étude des maladies nerveuses, il fut d'abord constaté que lorsque les malades tentent de faire un récit exact des symptômes dont ils souffrent, il y a dans leurs récits maintes lacunes qui ne peuvent être comblées qu'au moyen de l'étude du fonctionnement inconscient de leurs pensées et de leurs désirs.

Cette étude s'est peu à peu développée jusqu'à l'analyse des rêves, d'après laquelle plusieurs théories que nous examinerons plus tard, se sont édifiées. Il ne s'en fallait plus que de quelques degrés pour aborder l'étude des légendes et des mythes, et de là toutes les manifestations de l'inconscient, dans la vie quotidienne, la conduite de cette vie, les pensées qu'elle inspire, et plus particulièrement dans ses rapports avec le développement de l'enfant.

On en arriva bientôt à découvrir que les symptômes de névrose sont dûs à une non-adaptation aux circonstances, et que celle-ci remontait à l'enfance, période qui est naturellement consacrée à l'adaptation et durant laquelle elle est particulièrement nécessaire. Par conséquent, les névrosés sont des individus qui, n'ayant jamais été capables d'atteindre une moyenne d'adaptation, ne réalisent qu'imparfaitement toutes leurs adaptations subséquentes, et toujours d'après le modèle de l'échec initial. Les « choqués », par exemple, appartiennent presque tous à cette seconde catégorie.

Ils étaient suffisamment adaptés aux circonstances d'une vie paisible, mais l'ébranlement inattendu et supplémentaire que leur a causé le guerre a atteint le défaut de leur cuirasse intérieure et les a désintégrés.

Sans nous aventurer trop avant dans l'étude du problème qui tend à savoir pourquoi certaines personnes s'adaptent si difficilement et au point de devenir névrosées, alors que tant d'autres, au contraire, passent dans la vie aussi paisiblement que des bœufs traînant une charrue, je crois néanmoins qu'il est possible d'affirmer qu'il s'agit avant tout d'une question d'impressionnabilité. Le névrosé est un individu qui se trouve en possession d'une abondance d'*énergie psychique*, supérieure à la capacité de la dépense et aux moyens de l'utiliser qui lui sont fournis par son milieu.

Cette surabondance tend à produire une personnalité extrêmement intéressante, à condition, toutefois, de prévenir la névrose en fournissant à cette énergie supplémentaire des débouchés suffisants, et en quantité et en qualité.

Par contre, pour peu qu'on laisse cet individu être gagné par la névrose, la lutte pour sa réintégration sera longue et pénible; et pour ces maladies comme pour les autres, il nous est facile de constater une fois encore que « mieux vaut prévenir que guérir ».

Ou bien, en d'autres termes encore, s'il est mis entre les mains d'éducateurs suffisamment qualifiés pour l'aider efficacement durant son enfance, il n'aura pas besoin de recourir, plus tard, aux soins de la médecine, et, ce qui mieux est, il développera une personnalité, riche en effet bienfaisants, sur elle-même et sur son entourage.

Plusieurs pédagogues éminents ont déjà pris d'heureuses initiatives dans ce sens, notamment Pfister en Suisse et Mrs Richmond et Coxon en Angleterre. Les articles que ces derniers ont fait paraître l'an passé dans le *New Age* sont tout particulièrement à recommander.

Maintenant, considérons brièvement les théories mêmes de la psychanalyse. Freud fut le premier à s'y intéresser spécialement et entreprit de ramener toutes les activités inconscientes de l'être à l'expression des instincts sexuels primordiaux.

L'enfant, dit-il, considérant la question sous son aspect rationnel, ne contient rien d'autre que la libido, sorte de faim sexuelle non localisée.

A mesure qu'il grandit, sa libido se trouve refoulée par une foule de considérants moraux, sociaux et pédagogiques et Freud surnomma la somme totale de ces forces de refoulement, la « censure psychique ». D'après lui, tout acte inconscient résulte des désirs primitifs refoulés de l'enfant, qui tentent de rompre les digues de la « Censure »

et de se trouver un débouché quelconque. D'où sa théorie des rêves qui ne serait que la réalisation (déguisée) dans la fantasmagorie, de désirs qui cherchent à profiter de l'affaiblissement consécutif au sommeil des forces de la « Censure ». Ils sont, ces rêves, « des fragments abandonnés de la vie psychique de l'enfant » et d'après Freud, invariablement la conséquence de l'attitude prise par le névrosé envers ses parents, les premiers représentants qu'il rencontre de la « Censure ».

Nous verrons que cette théorie prête à discussion, mais qu'elle contient également beaucoup d'éléments précieux.

L'analyse des rêves doit à Freud la découverte de la méthode de la libre association des idées dans la symbolique des rêves.

Après Freud, Adler entreprit l'étude de l'instinct de préservation, et se plaçant toujours au point de vue rationnel, en a déduit la théorie suivante : Le névrosé se préoccupe surtout d'obtenir « une augmentation de l'égo-conscience » pour y trouver la sur-compensation d'un sentiment intérieur d'infériorité, lequel, d'après Adler, est invariablement provoqué par quelque infirmité physique. L'aspect sexuel de la question ne serait qu'une simple manifestation symbolique du côté égoïste.

Ensuite, Jung démontre avec beaucoup de bon sens, que chacune de ces deux théories sont applicables à certains cas, et doivent être employées comme moyens thérapeutiques lorsque les circonstances prouvent la légitimité de cet emploi. A son tour, il donne une symbolique ou interprétation herméneutique des rêves, dans laquelle il prétend que si une partie des rêves doit être interprétée symboliquement, tout l'ensemble de ce rêve doit être envisagé mêmement.

Freud ne procède pas de cette façon, mais considère par exemple, que la présence dans un rêve de la mère du

sujet est l'image littérale de la mère. Adler est d'accord avec lui sur ce point, mais pour Jung, les libres associations d'idées sont une explication, et non pas une analyse de la symbolique des rêves, d'où il ressortirait que le rêve n'est pas la manifestation d'un désir refoulé, mais l'appréhension intellectuelle de toute la situation du rêveur au moment où se déroule le rêve. Le rêve serait donc un produit du cerveau travaillant spontanément en symboles durant la phase d'inconscience du rêve. Si le rêveur refoule un désir, celui-ci se manifestera bien entendu au cours du rêve, mais n'en sera pas la cause primordiale; de même que tout désir n'est pas nécessairement la manifestation de l'instinct animal, mais peut fort bien provenir de certaines sources, telles que l'intuition, cherchant à s'exprimer dans des œuvres d'art ou autres activités similaires.

Telles sont les grandes lignes schématiques des trois théories qui dominent actuellement le champ de la Psychanalyse. Celle de Jung paraît la plus évidente et la plus conforme à la vérité, mais il ne s'ensuit pas que les deux autres théories manquent de valeur. Au contraire, elles sont fort utiles aux psychanalystes lorsqu'ils les emploient comme moyens thérapeutiques, car les adaptations sexuelles et égoïstes sont des sources prolifiques de névroses. Ce sont ces adaptations que chacun de nous doit faire, et celles qui sont le plus difficiles aux natures impressionnables. Mais elles sont loin d'être les seules que nous ayons à réaliser dans la vie, car si nous étudions les activités inconscientes, nous pouvons facilement observer qu'elles ne découlent pas nécessairement de l'instinct. L'Art, par exemple, est une manifestation de l'intuition, mais l'intuition et l'instinct sont en quelque sorte les deux pôles opposés et lorsque l'un fonctionne mal, cet embarras se fait ressentir dans l'autre.

Voilà pourquoi la psychanalyse est si bienfaisante

agissant en quelque sorte en fonction d'agent catalytique, pour faire ressortir nos fonctions ou qualités inconscientes, mais néanmoins absolument inhérentes.

L'éducateur, qui sera en même temps psychoanalyste, se trouvera en mesure de donner, non seulement l'aide négative qui préviendra la souffrance, mais également une aide positive pour faciliter l'éclosion de certaines qualités d'âmes qui, sans lui, risqueraient de demeurer latentes et de se perdre.

L'individu qui désire travailler efficacement au développement des processus inconscients d'un autre que lui, devra d'abord acquérir par lui-même une certaine facilité d'orientation dans son propre inconscient. Ceux pour lesquels l'introspection est chose aisée, ne trouveront pas ce travail aussi difficile qu'on pourrait le croire de prime abord, bien qu'il y ait de nombreuses embûches attendant celui qui hasarde tout seul pareille entreprise. La lecture systématique de la littérature psychoanalytique, accompagnée de discussion, donnera des résultats surprenants et la tenue quotidienne d'un journal de ses rêves sera très utile dans l'acquisition de grandes connaissances.

Toutefois, il semble préférable de se réunir à plusieurs et c'est certainement ce conseil qu'implique le précepte enseigné aux premiers chrétiens « Confessez-vous les uns les autres ».

Car, la réintégration effectuée par la psychoanalyse est obtenue au moyen d'un phénomène affectif connu sous le nom de Report ou Transfert; c'est-à-dire que le malade transfère tout le poids de son fardeau sur la personne du médecin, et se sert de celui-ci pour l'étayer durant la période d'analyse.

Il importe peu que l'objet du transfert soit un livre ou un tableau, une idée ou une personne, pourvu qu'il y ait, en dehors de l'individu, une certaine échelle de comparaison,

au moyen de laquelle il puisse contrôler ses mouvements.

Ce phénomène, quel que soit le nom qu'on lui donne, est du reste du domaine de l'observation courante, et se rencontre dans tous les bons régiments, sur les navires, et dans les classes.

L'orgueil est le plus grand écueil de la psychanalyse; mais il devient facilement évitable, lorsque l'individu a une échelle de comparaison — quelle qu'elle soit — en dehors de lui.

Pour nous résumer, nous dirons que la Psychanalyse est un sujet de la plus grande importance pour les éducateurs, parce qu'elle leur fournit un moyen de libérer des énergies inestimables qui, sans elle, risqueraient de ne jamais voir le jour.

Mais nous devons également dire que ce sujet doit être approfondi avec le plus grand soin, avant d'en risquer la moindre application.

Ce petit article n'a pas la prétention de faire autre chose que donner un aperçu très général de cette vaste question, mais s'il peut éveiller l'intérêt de quelques personnes, il aura pleinement atteint son but.

J. A. M. ALCOCK.
(*Education for the New Era*, Juillet 1920.)

CORRESPONDANCE

Au Rédacteur du « Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient »:

12 août 1920.

PROGRAMME DE TRAVAIL A L'ÉTOILE D'ORIENT

Projet d'entraînement

Travail d'ensemble des membres pour une idée. Prendre comme modèle, par exemple, le concours de l'Internat en médecine.

Sujet suggéré :

« Comment concevez-vous un membre idéal de l'Étoile d'Orient? »

Tous les membres du groupe parisien et de province vous adressent une copie, c'est-à-dire un *article* (limité de quelques lignes à quelques pages), résultat de leur méditation. Lecture des copies (non tenues secrètes) aux réunions. Un Jury donne des notes. Les copies des lauréats sont publiées à mesure (avec noms) dans le Bulletin.

Ce sont les grandes lignes du projet, les détails sont à élaborer.

Doctoresse M. SCHULTZ.

Au Rédacteur du « Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient » :

Reims. Août 1920.

En réponse à l'article de Mme de Manziarly, je veux parler d'une expérience personnelle et des quelques pensées qu'elle m'a suggérées :

Je suis d'une ville presque entièrement bombardée, où la vie semble plus difficile, plus dure que partout, le temps plus court, faute de moyens de locomotion, d'aide, etc. Il faut tout faire par soi-même, tout acheter. Deux forces puissantes sont là pour obliger à réfléchir : le temps et l'argent.

Dépossédés presque complètement par la guerre, on hésite à s'encombrer de choses superflues. Le mobilier peut être simplifié dans beaucoup de détails. Pourquoi ne pas avoir juste les meubles nécessaires pour renfermer les objets qui *servent* et avoir des ornements indispensables, ayant un but réel. L'élégance et le bon goût ne viennent pas de la complication et de l'abus, et il me semble qu'une pièce pas trop meublée est plus gaie, plus saine qu'une autre encombrée.

La lumière arrive mieux, l'air plus abondant donne une sensation de vie plus grande, plus douce. Pourquoi, par exemple, encombrer ses cheminées de garnitures très peu utiles chez des gens simples : comme pendules, candélabres, que l'on voit partout comme une sorte de mode commune? Ces objets sont très souvent de mauvais goût et difficiles à nettoyer, On les retrouve même dans la salle à manger et dans

les chambres, dans beaucoup de maison. Une belle lampe pouvant se déplacer serait d'un meilleur usage.

J'ai remarqué aussi les suspensions, toujours pareilles et si laides, en verre bleu ou vert et entourées de tout un appareillage de fonte — elles sont aussi de peu d'utilité dans la plupart des ménages, mais on croit que « cela garnit » et que, lorsqu'on reçoit, « on a l'air de tout le monde ». C'est acheter des choses inutiles pour paraître !

Les tableaux aussi encombrent tous les coins. Ce sont souvent d'affreuses gravures sans valeur, elles devraient au contraire être jolies.

Qu'il y en ait peu, mais qu'au moins ces gravures posées avec goût expriment une admiration personnelle, un souvenir, ou une pensée individuelle de quelque valeur, qui intéresse.

Chacun devrait avoir le souci de s'exprimer dans son chez soi, et non pas celui d'acheter par habitude, parce que depuis longtemps on met chez tout le monde telle chose à telle place. En choisissant ainsi chaque objet, on s'encombrerait beaucoup moins et l'on se donnerait plus de temps pour penser, que pour nettoyer. On affirmerait l'esprit, qui ne serait plus esclave et serviteur de la matière, mais qui, au contraire, se servirait de la matière, des choses enfin, pour se manifester.

M. ORBAN.

Nouveaux livres pouvant se trouver à la Bibliothèque d'études :

Les Apparitions d'Ahasvérus, par Han Ryner.

Guérison et évolution dans la vie de l'âme. — La Psychanalyse, son importance dans la vie contemporaine, par le Dr Alphonse Maeder.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Sommes recueillies du 29 mai au 26 août 1920.

Mlle H. D., 1 franc; M. et Mme S., 5 francs; Anonyme, 15 francs; M. et Mme S., 10 francs; M. G., 20 francs;

Mme F. J., 10 fr. 90; d'Angers, *dans l'attente de Son Retour,* 20 francs; M. M., 20 francs; M. P. C., 10 francs; Anonyme, 5 francs; M. V., 10 francs; M. et Mme S., 5 fr.; M. F. L., 20 francs; M. et Mme S., 5 francs; M. et Mme F. J., 20 francs; Dans l'utile cherche le plus utile, 50 francs; M. et Mme S., 10 francs; M. B., 100 francs.

PROPAGANDE

Mme G., 5 francs; Mlle L. L., 50 francs.

ÉTOILE ROSE

M. et Mme S., 20 francs; Mme et Mlle G., 5 francs.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, frais de poste, circulaires, correspondance, etc.

Adresser toute souscription à Mme Z. Blech, 21 avenue Montaigne, à Paris, ou au Cr. E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.

Ordre de l'Etoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).

Mlle ISABELLE MALLET, 22, rue de Berri, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

Mme de MANZIARLY, 2, rue Marbeuf, Paris (VIIIe).

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe, ainsi que deux répondants appartenant à l'Ordre, ce bulletin est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 5 francs pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Éditions « Rhéa » 4, Square Rapp, PARIS (VII[e])

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*........ 2 fr. 25
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) (en réimpression) .... » »
A. BESANT. — *L'Avenir imminent*.......................... 4 fr. 50
A. BESANT. — *Le Monde de demain*........................ 4 fr. 50
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle* .... 0 fr. 75
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*........... 0 fr. 50
A BESANT. — *L'Évolution de notre race* (épuisé) .... » »
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... *épuisé.*
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 50
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*..................... 0 fr. 40
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient* (épuisé)....... » »
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé)............................ » »
C[t] E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (presque épuisé) .... 0 fr. 50
C[t] E. DUBOC. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 45
Feuillets de Propagande par M[me] Blanche MALLET et M[lle] d'ASBECK.. 0 fr. 15
I. MALLET. — *L'idée de l'Antéchrist*...................... 1 fr. »
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*.. 0 fr. 20
A. CATTAN. — *La Douceur*................................ 0 fr. 55
H. DE PURY. — *Le Seigneur Vient ; Nous avons vu Son Étoile en Orient*................................. 2 fr. »

Chartres. — Imprimerie GARNIER.